

Au Sénat d'Hambourg.

Messieurs,

Après avoir joui pendant six ans dans votre ville de la protection bienveillante de votre gouvernement, je désirerois y laisser un gage de ma reconnaissance. Puis-je me flatter, Messieurs, que vous voudrez bien agréer à ce titre un exemplaire de la collection complète de mon journal? Permettez que je le fasse déposer dans votre bibliothèque, et recevez l'y comme un monument propre à attester l'hospitalité que vous avez si long-temps accordée à des milliers d'infortunés. Je n'oserois vous offrir cet ouvrage, Messieurs, si je ^{ne me flattais} n'oserois que vous jetterez le voile de l'indulgence sur les erreurs qui me sont échappées dans le long cours de mon travail. ~~Il vous prouvera, je pense, dans me rendre la justice~~ qu'elles ne peuvent faire tort qu'à mon esprit, qu'aucune d'elles n'accuse mon cœur. J'ai la certitude de ne m'être pas trompé en saisissant les occasions de vanter les institutions de votre ville, de rendre hommage à votre haute sagesse, et de manifester mes vœux

X

ardens pour votre prospérité, comme pour la perpétuité de
votre indépendance. Je me fais gloire de partager à cet
égard les sentimens de vos meilleurs citoyens, et je me
felicite de trouver dans votre attachement à mon pays
un sûr garant que je pourrai toujours concilier mes
vœux avec ceux d'un bon français.

Je suis avec un profond respect,

Messieurs,

Ratisbonne, { 3 pluviôse an 11.
23 janvier 1803.

Votre très-humble et
très-obéissant serviteur.

